MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 49 (1950), p. 1-7

Paul Barguet

La déesse Khensout.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA DÉESSE KHENSOUT

PAR

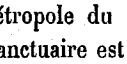
PAUL BARGUET.

Les *Textes des Pyramides* mentionnent, au § 456 *c*, une déesse personnifiant la coiffure : . Comme le montre bien Sethe[1], c'est à Soped, dieu représentant le soleil levant, maître de l'Orient, adoré dans la métropole du XX^e^ nome de Basse Égypte, que s'adresse le texte :

> « Tu vogues vers tes prairies, tu traverses tes bois-*ksbt* ; ton nez, il respire le parfum du pays *Šsmt*. Tu fais parvenir à Ounas son ka, à son côté, comme te parvient cette tienne coiffure-*ḥnswt*. »

Les mentions des arbres-*ksbt* de Soped, d'une part, celle du pays *Šsmt* d'autre part ne laissent aucun doute au sujet du dieu invoqué[2]. Enfin le terme *ḥnswt* « la perruque, la coiffure », désigne une déesse, comme le signale dans ses commentaires Sethe[3] ; celui-ci l'identifie à la déesse Khensout, qui joue un si grand rôle dans le naos de Saft-el-Henneh[4], et qui est figurée soit avec la coiffure d'Hathor (disque entre les deux cornes), soit portant sur la tête la plume de Maât.

[1] Sethe, *Übersetzung und Kommentar*, II, p. 248.

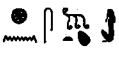
[2] *Šsmt* est la métropole du XX^e^ nome de Basse Égypte ; son sanctuaire est . Cf. Gauthier, *Dict. géogr.*, V, p. 146.

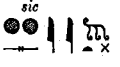
[3] Sethe, *op. cit.*, II, p. 249.

[4] Naville, *Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh*, pl. 2, 6 ; 4, 6 ; 5, 3, 4. Daressy (*Ann. Serv.*, XX, p. 124-128) l'a relevée aussi sur un groupe provenant de la même ville.

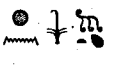
BIFAO 49 (1950), p. 1-7 Paul Barguet
La déesse Khensout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

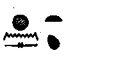
A part l'exemple des *Textes des Pyramides,* cette déesse n'était connue jusqu'ici que par des textes de basse époque, et les graphies de son nom se présentaient sous la forme :

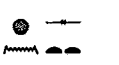
 Louvre 3129, l. 51.
 B. M. 10252, l. 13. } *Urk.,* VI, 33.

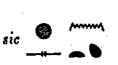
 (sic) Dendérah (Brugsch, *Dict. géogr.,* 1393).

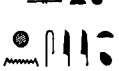
 *Edfou,* VI, 55 (Alliot, *Rites de la chasse au filet,* dans *Revue d'Égyptologie,* V, p. 66).

 *Edfou,* VI, 66, n° 46.

 Saft-el-Henneh (Naville, *op. cit.,* pl. 2, 6).

 *Ibid.,* pl. 4, 6.

 (sic) *Ibid.,* pl. 5, 3.

 Saft-el-Henneh (Daressy, *Ann. Serv.,* 20, p. 124).

Or les *Textes des Sarcophages* nous en fournissent maintenant une autre orthographe :

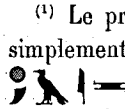
 *ḫ;wnswt* El-Bercheh (*Coffin Texts,* II, 165*f*).

 *ḫ;swt* Saqqarah (*ibid.,* II, 170 *c*).

 *ḫ;swt* ” (*ibid.,* II, 174 *f*).

 *ḫ;swt* ” (*ibid.,* II, 174 *j*).

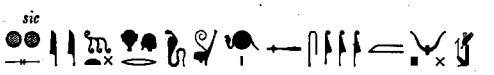
La forme véritable du nom de la déesse étant *Ḥnswt* ou *Ḥnsyt,* le ; du bilitère  *ḫ;* conservé sur le sarcophage de Saqqarah est une simple notation de la liquide *n;* les graphies complexes *ḫ;wnswt*[1] de ceux d'El-Bercheh montrent alors, notées côte à côte, les deux formes ; et *n* de cette liquide.

[1] Le premier *w* de *ḫ;wnswt* semble être simplement une variante de *i* dans *ḫ;i*  « étendue d'eau » (*Wtb.,* III, 224, 17), qui n'est lui-même qu'une variante de , (*Wtb.,* III, 222, 12, 13); peut-être aussi ce *w* est-il une mauvaise graphie du dans le groupe (*Wtb.,* III, 222, 14).

BIFAO 49 (1950), p. 1-7 Paul Barguet
La déesse Khensout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans tous ces textes, Khensout n'est en réalité qu'un symbole personnifié, qui recouvre une des nombreuses formes de la déesse Hathor. L'identification est patente à Dendérah, où elle figure dans la liste des formes d'Hathor adorées dans les différents nomes d'Égypte [1]. Il en est de même à Saft-el-Henneh, où, ainsi que nous l'avons noté, elle porte la coiffure hathorienne ; si elle apparaît en outre sous la forme de Maât, c'est que cette déesse représente, elle aussi, l'emblème placé sur la tête de Rê ou de Hor-akhty [2].

Khensout symbolise en effet, précisément, le diadème de Rê :

sic 

Ḫnsyt ḥryt-tp n Rʿ ; šḫrw m Wpw.

« Khensout qui est sur la tête de Rê, celui dont les décisions sont grandes en tant que Juge. » [3]

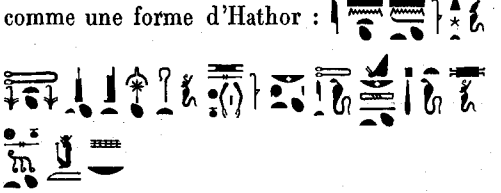
Plus particulièrement, à Saft-el-Henneh, c'est la coiffure de Soped qu'elle incarne :



Ḫns(y)t ḥry(t)-tp Spd

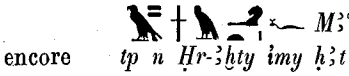
« Khensout qui est sur la tête de Soped. [4] »

[1] Brugsch, *Dict. géogr.*, 1393.

On peut y ajouter un autre texte, encore inédit, du temple de Dendérah (extérieur, paroi ouest), dans lequel Khensout apparaît comme une forme d'Hathor : 

ʾImnt Mnḥyt Rnpt-Spdt Tnnt ʾIwnyt ʾst Sšʾt Ḥkʾt Mr-šḫn Rnpyt Nbt-tp Typ Sḏmt-nbt-šʾ Pʾḫt Nt Ḫnsyt Ḥt-ḥr m spwt nb(t).

[2] Lefébure, *Tombeau de Seti Ier*, IIe partie, pl. XXVIII : 

 *Mʾʿt sʾt Rʿ nn snnw·s ḥryt-tp n Ḥr-ʾḫty imy ḫʾt·f :* « Maât, fille de Rê, qui n'a pas son égale, diadème de Ḥor-akhty, à son front. »

Il faut du reste remarquer qu'à Saft-el-Henneh, Soped est une forme de Chou (cf. Goyon, *Le naos 2248 d'Ismaïlia*, dans Kemi VI) ; il est donc normal que la compagne de Soped apparaisse en Maât, cette déesse n'étant qu'une forme de Tefnout (*Coffin Texts*, II, 32e). Maât est considérée d'autre part, comme « le ka d'Hathor »  (De Rochemonteix, *Edfou*, I, 341).

[3] Brugsch, *op. cit.*, 1393.

[4] Naville, *op. cit.*, pl. 4, 6.

BIFAO 49 (1950), p. 1-7 Paul Barguet
La déesse Khensout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part, à Edfou, un passage du chapitre de la « consécration de la double-plume-*šwty* » déclare :



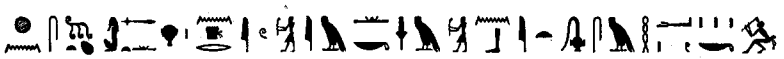
Ḥr di n·k irty·k ḥtm·k im·s Spd ḥtm(w) m Ḫns(y)t·f

« O Horus, on te donne tes deux yeux pour que tu en sois pourvu, ô Soped, pourvu de sa Khensout »[1].

Ce dernier texte est particulièrement intéressant en ce qu'il identifie nettement Khensout et les deux yeux; ceux-ci représentent tout spécialement ici les deux plumes-*šwty* qui coiffent ordinairement la tête du faucon Soped[2]; mais ils représentent, dans un ordre plus général, les deux couronnes.

Or, dans les *Textes des Sarcophages* cités auparavant, Khensout apparaît dans les chapitres où le mort demande que lui et sa famille soient réunis dans l'au-delà; c'est elle qui scelle le décret de réunion[3], et, au chapitre 134 de « sceller le décret d'un homme concernant sa famille », elle est qualifiée de *nbt ḥ'w* « maîtresse des couronnes »[4]; cette épithète est surtout réservée à Hathor, et, plus particulièrement, à la couronne blanche de Haute Égypte[5] ou à l'uræus-*i'rt* de la couronne[6].

On s'explique de même que la déesse Khensout soit présentée comme l'uræus dont la flamme dévore Seth :



Ḫns(y)t ʿ3t ḥr nḏr im·k sḫm nbit·s m ḥ'w·k

[1] Alliot, *Rites de la chasse au filet,* dans *Revue d'Égyptologie,* V, p. 66 ; *Edfou,* VI, 55.

[2] Les figures accompagnant ce texte montrent Horus coiffé de l'ensemble .

[3] La fonction que tient ici la déesse ressortit à son rôle funéraire; c'est Hathor, en effet, en tant que déesse de l'Occident, qui accueille, sous la forme d'une vache, les morts à l'entrée de l'autre monde.

[4] De Buck, *Coffin Texts,* II, 158 *h* et 159 *g*. Les sarcophages S_1C et S_2C d'Assiout donnent, par erreur semble-t-il, *nbw ḥ'w*.

[5] Erman, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen,* p. 22.

[6] Erman, *op. cit.,* p. 35.

BIFAO 49 (1950), p. 1-7 Paul Barguet
La déesse Khensout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« La grande Khensout te saisit, sa flamme a pouvoir sur ton corps »[1] et c'est elle qui, sans être nommée, est désignée dans la phrase :



ntk wꜣrḥ ỉḥy ḫsbḏ ỉwn mn·tỉ m tp·f m ḥryt-tp[2]

« Tu es celui qui fait reverdir les plantes, au front de qui *celle qui-est-bleue*[3]-*de-couleur* siège en tant qu'uræus. »[4]

En cela, Khensout est l'équivalente de *Nsrt*, *Wpst*, *Mḥnt*, qui toutes sont des formes d'Hathor, sont qualifiées de *ḥryt-tp n Rᶜ* « diadème de Rê », et représentent l'œil de Rê[5] ; toutefois, ce n'est pas là la fonction primitive de Khensout. Il semble en effet qu'à l'origine elle désigne la coiffe royale, et plus particulièrement celle de la royauté du nord ; et à l'opposé de cette *ḫnswt* de *Pr-Spd* dans le Delta, se trouve la coiffe royale *ᶜfnt* , personnifiée dans la déesse blanche d'El Kab[6] ; ce ne serait qu'au début du Moyen-Empire que Khensout se serait fondue dans Hathor et aurait représenté quelques-uns de ses nombreux aspects, en particulier l'aspect Ouadjet d'Hathor[7].

(1) *Urk.*, VI, 33 (Louvre 3129, l. 51-52).

(2) Brugsch, *op. cit.*, 1390 ;  renvoie au canal  du XX^e nome de Basse Égypte.

(3) Épithète d'Hathor (*Wtb.*, III, p. 334, 14).

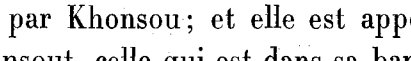
(4) Sur l'uraeus couleur de lapis-lazuli, cf. *Pap. magique Harris*, 4, 9 :  « celle qui est sur sa tête, en lapis-lazuli véritable » ; et Brugsch, *Reise nach der grossen Oase El Khargeh*, pl. 25, l. 1 :  (*Z. Ä. S.*, 15, 59). Je remercie M. Christophe, qui a bien voulu me communiquer ces deux références.

(5) Sethe, *Zur Sage von Sonnenauge*, p. 7, 10, 13, 14. ; et Junker, *Onurislegende*, p. 87.

(6) Cf. *Pyr.*, 729 *a-b* (parallèles, § 1566 *a-b*, 2003 *a-b*, 2204 *a-b*), où cette déesse, mère du roi mort, et conçue comme une « vache sauvage » (*smꜣt*), est qualifiée « celle aux deux hautes plumes-*šwty* » ; au lieu de *šwty*, le § 2003 *b* donne  *šn* « la chevelure ».

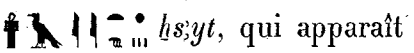
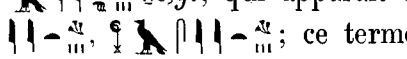
(7) L'emblème que personnifie Khensout semble apparaître dans le symbole sacré de la ville de Cusae, important centre hathorien de Moyenne Égypte. En effet, ce symbole, qui se lit *wḥ* (Blackman, *The rock Tombs of Meir*, I, 2-5 et pl. XXXI), comprend un papyrus servant de base au diadème orné du disque solaire à deux uraeus ; nous aurions là une représentation de Hathor « sur son papyrus » (*ḥry-wꜣḏ·s*). Or, à l'époque ptolémaïque, cette épithète qualifie couramment Hathor-Ouadjet, déesse du nord, soit sous la forme de cette déesse (Mariette, *Dendérah*, II, 27 ; De Rochemonteix, *Edfou*, I, 290), soit sous la forme de la couronne rouge (De Rochemonteix, *Edfou*,

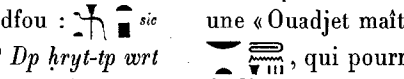
BIFAO 49 (1950), p. 1-7 Paul Barguet
La déesse Khensout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous signalerons, pour terminer, la présence de Khensout, à l'époque de Darius Ier, au temple d'Hibis, dans l'oasis de Khargeh. Derrière le dieu Soped hiéracocéphale coiffé des deux hautes plumes et du disque, se tient la déesse Khensout, ayant simplement sur la tête une toque plate en forme de mortier; mais, pour la première fois, elle porte la tresse de cheveux des enfants, tresse identique à celle portée par Khonsou; et elle est appelée :  *Ḫnswt ỉmy(t) wỉ;·s* « Khensout, celle qui est dans sa barque ».

C'est le déterminatif ordinaire de son nom, la boucle , qui, absente précisément dans la graphie ci-dessus, a été ajoutée à sa coiffure comme pour caractériser davantage cette déesse.

La similitude est alors frappante entre Khensout et le dieu Khonsou; nous ne croyons pas, toutefois, qu'elle soit la forme féminine de ce dernier, bien que, à l'Ancien Empire, les graphies de leur nom soient identiques, à la désinence féminine près. Elle n'apparaît jamais, du reste, en liaison avec Khonsou, comme l'est Amonit avec Amon. L'épithète *ỉmyt wỉ;·s* de la déesse peut résulter de cette similitude des deux noms, car elle convient admirablement à Khonsou, dont le nom doit très certainement être rattaché au verbe *ḫns* « traverser ».

Quant au nom même de Khensout, sans doute faut-il le rapprocher, avec M. Alliot [1], du mot  *ḥs;yt*, qui apparaît aussi sous les formes ; ce terme désigne une plante employée en médecine et dont on tirait une résine servant à confectionner un onguent [2]; le mot *ḥs;yt* semble lui-même dériver de *Ḥs;i* [3], région située en

I, 59), étant entendu qu'il s'agit là très exactement du diadème, comme l'indique précisément un texte du mammisi d'Edfou :  *W;ḏt P Dp ḥryt-tp wrt ḥr w;ḏ·s* « Ouadjet de Pe et de Dep, le grand diadème sur son papyrus » (Chassinat, *Mammisi d'Edfou*, p. 150).

Or, l'Hathor de Cusae semble en liaison avec une Ouadjet, comme on peut le voir dans la liste des Hathor du temple de Ramses III à Karnak (Univ. of Chicago, Ramses III's Temples, pl. 59 *B* col. 7-8) : le 13e et le 14e nomes formaient au début une seule entité, le nome *ndft* (plus tard *;tf*), et on y adorait une « Ouadjet maîtresse de Debenou » , qui pourrait bien avoir été la déesse de l'ensemble de ce nome; l'Hathor de Cusae lui aurait été rattachée, et son emblème *wḥ* marquerait ainsi son origine.

[1] Alliot, *op. cit.*, p. 66, n° 5.

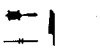
[2] Dawson, *Studies in the Egyptian medical Texts*, III (*J. E. A.*, XX, 45).

[3] Posener, *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, p. 38, n° 1.

BIFAO 49 (1950), p. 1-7 Paul Barguet
La déesse Khensout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nubie supérieure et non identifiée [1]. Si ce rapprochement est exact [2], nous aurions là une déesse originaire de Nubie, que Soped, dieu guerrier [3], aurait en quelque sorte conquise et placée sur sa tête en signe de victoire.

[1] Gauthier, *op. cit.*, IV, 205.

[2] A Edfou est citée une Hathor  *nb(t) ḥsyt* (Chassinat, *Edfou*, III, p. 313, n° 28), qui est certainement Khensout, la déesse de Pi-Soped ; cette déesse est, comme on sait, appelée aussi  *Sptyt* « Celle de Soped » (Brugsch, *Dict. géogr.*, 702 = *Edfou*, III, 315, n° 10).

[3] Soped est qualifié, dès Sahurê, de *nb ḫ3swt* (Borchardt, *Sahurê*, II, pl. 5 et 8).

BIFAO 49 (1950), p. 1-7 Paul Barguet
La déesse Khensout.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net